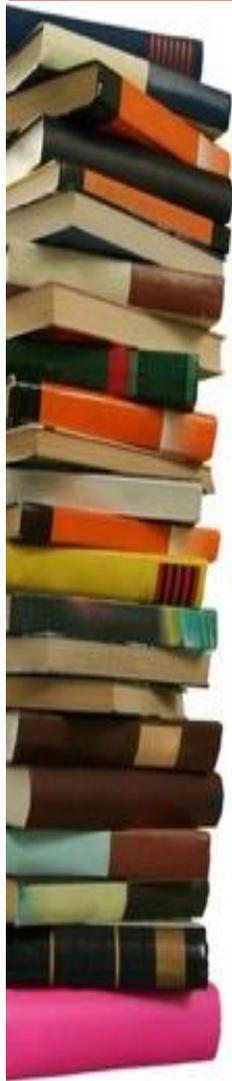


Compte rendu du Club lecture

Février-Mars 2021



Titres sélectionnés

Une Saison douce, Milena Agus / *Liana Lévy*

Des Diables et des saints, Jean-Baptiste Andrea / *L'Iconoclaste*

L'Inconnu de la poste, Florence Aubenas / *Éditions de l'Olivier*

Le Miel et l'amertume, Tahar Ben Jelloun / *Gallimard*

Le Dernier enfant, Philippe Besson / *Éditions Julliard*

Rien ne t'efface, Michel Bussi / *Les Presses de la Cité*

Tant qu'il reste des îles, Martin Dumont / *Les Avrils*

L'Enfant de la prochaine aurore, Louise Erdrich / *Albin Michel*

Humeur noire, Anne-Marie Garat / *Actes Sud*

La Vie rêvée du joueur d'échecs, Denis Grozdanovitch / *Grasset*

Mike, Emmanuel Guibert / *Gallimard*

Ce matin-là, Gaëlle Josse / *Notabilia*

Si ça saigne, Stephen King / *Albin Michel*

Traverser la nuit, Hervé Le Corre / *Payot et Rivages*

Cimetière d'étoiles, Richard Morgiève / *Joëlle Losfeld*

1984, George Orwell, Fido Nesti / *Grasset*

Le Fabuleux voyage du carnet des silences, Clare Pooley /

Fleuve Éditions

Le Grand jeu, Graham Swift / *Gallimard*

Le Colibri, Sandro Veronesi / *Grasset*

Un Bref instant de splendeur, Ocean Vuong / *Gallimard*

2 rue de la République, 17740 Sainte-Marie de Ré
05.46.43.91.80 / www.mediatheque-saintemariedere.fr





Une Saison douce, Milena Agus / Liana Lévy LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Dans un petit pays à l'intérieur des terres sardes, le Campidanese, rendu à la monoculture d'artichaut et aux mauvaises herbes, la vie des habitants se déroule sans trop de secousses, à l'abri des murs gris ciment des maisons rénovées. Un pays « perdu », sans plus aucune vocation, comme échoué, oublié du monde qui l'entoure. Jusqu'à ce qu'arrivent « les envahisseurs » : une poignée de migrants venus de loin et de volontaires qui les accompagnent, censés s'installer dans le Rudere, une maison abandonnée ouverte à tous les vents.

***Un pauvre** village de la côte sud de la Sardaigne voit arriver une horde de migrants : les envahisseurs. Personne n'est prêt à les accueillir ou même seulement les aider. Parmi eux il y a des blancs : les bénévoles de l'aide humanitaire qui n'étaient pas mieux accueillis. Bientôt la curiosité l'emporte et un groupe de femmes s'intéressent à eux. Des relations se créent, les incompréhensions se lèvent et les tensions s'apaisent, les envahisseurs participent à la vie du village et lui apportent une nouvelle dynamique. Puis un jour les destinations des émigrés sont connues, ils doivent partir. À garder. (FB)*

***Des migrants** accompagnés par des humanitaires arrivent dans un village Sarde. Les habitants les considèrent comme des envahisseurs. Petit à petit un certain nombre de femmes du village commencent à les aider contre l'avis d'un autre groupe d'autochtones. Le groupe des femmes apprend à vivre avec une partie des migrants. Si bien qu'au départ de ceux-ci elles ont du mal à reprendre leur vie d'avant. Les 3 dernières pages sont la morale de l'histoire. Roman nous raconte les préjugés que nous avons sur les migrants et l'apport de leur culture. (DB)*

***Conte** philosophique moderne ayant pour thème l'acceptation de l'Autre si différent, et racontant comment l'arrivée brutale de migrants africains et de leurs accompagnants humanitaires (les envahisseurs) dans un petit village sarde oublié des dieux bouleverse la vie morne des habitants du lieu. Malheureusement, je n'aime pas les contes et n'ai donc pas été touchée par la grâce et le charme éventuels de cet ouvrage. Je me suis même parfois pas mal ennuyée, notamment du fait de l'écriture "conteuse", même si certaines péripéties sont amusantes et si les bons sentiments prédominent. Je suppose qu'il faut garder ce livre qui en charmera certains. (BP)*

***Conte** philosophique. Un village en perdition en Sardaigne est envahi par une troupe de migrants affectés là temporairement, le temps de leur trouver une vraie place dans la vraie Europe dont ils ont rêvé. L'autrice trace la chronique de cet enfièvrement, qui durera un an, et où, contrairement à ce que l'on trouve d'ordinaire dans les terribles récits de migrants, il n'arrive rien de grave. La gravité est ailleurs, dans le cœur de Milena Agus, où elle se mêle de candeur et de petits coups de pieds de mule sarde*

distribués sans discrimination. Et le chien, Sire Gilles, est la morale de la fable. Le plaisir de lire est bien là. Une réussite. (JPS)



Des Diables et des saints,
Jean-Baptiste Andrea / *L'Iconoclaste*
LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Joseph est un vieil homme qui joue divinement du Beethoven sur les pianos publics. On le croise un jour dans une gare, un autre dans un aéroport. Il gâche son talent de concertiste au milieu des voyageurs indifférents. Il attend. Mais qui, et pourquoi ?

Alors qu'il a seize ans, l'adolescent est envoyé dans un pensionnat religieux des Pyrénées, Les Confins. Tout est dans le nom. Après Les Confins, il n'y a plus rien. Ici, on recueille les abandonnés, les demeurés. Les journées sont faites de routine, de corvées, de maltraitements. Jusqu'à la rencontre avec Rose.

Un homme joue sur un piano public dans une gare attendant l'arrivée d'une femme. Nous nous retrouvons à l'orphelinat. Ses parents ont disparu dans le crash d'un avion. Nous découvrons la vie dans un établissement d'un autre temps. Belle écriture, roman plein d'humanité et de bon sentiment. À lire. (DB)

Après la lecture de ce livre, je n'ai qu'une envie découvrir cet auteur. Jo, pianiste virtuose qui joue du Beethoven dans les gares ou les lieux publics a un secret, une histoire. Celle de son enfance dans un orphelinat des Pyrénées tenu de mains de maître par un curé. Il y vivra l'enfer mais aussi de belles rencontres avec les autres garçons comme lui ou bien avec Rose une jeune fille à qui il doit enseigner le piano. C'est beau, tendre et touchant. (FL)

Roman initiatique. Un vieil homme joue du piano dans les gares dans l'espoir d'y croiser peut-être La Fille du lointain passé. Il se remémore ce passé, quand, orphelin à l'orphelinat tenu par les curés aux confins de la France dans les années 60 il a beaucoup souffert. Le roman mixe apprentissage du métier d'homme et du métier de pianiste classique. L'écriture est très belle, pleine de trouvailles ironiques, mélancoliques ; du doux-amer de premier choix. J'aurais aimé quelque chose d'original. J'ai attendu et ça n'est pas venu. À recommander pour la musique des mots et celle de Beethoven. (JPS)



L'Inconnu de la poste, Florence Aubenas / Éditions de l'Olivier

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

"La première fois que j'ai entendu parler de Thomassin, c'était par une directrice de casting avec qui il avait travaillé à ses débuts d'acteur. Elle m'avait montré quelques-unes des lettres qu'il lui avait envoyées de prison. Quand il a été libéré, je suis allée le voir. Je lui ai précisé que je n'écrivais pas sa biographie, mais un livre sur l'assassinat d'une femme dans un village de montagne, affaire dans laquelle il était impliqué. Mon travail consistait à le rencontrer, lui comme tous ceux qui accepteraient de me voir."

Récit / enquête journalistique sur le meurtre d'une postière à Montréal-la-Cluse, dans lequel le comédien Gérard Thomassin a été inquiété. La journaliste mène une enquête approfondie en rencontrant tous les protagonistes de ce drame. Le style est direct sans jamais prendre parti, la journaliste nous rend compte avec impartialité et rigueur des faits et gestes des mis en cause. (JD)

Au-delà du professionnalisme journalistique de l'autrice, ce que j'aime chez Florence Aubenas est sa capacité à décrire des situations difficiles avec beaucoup de pudeur. On sait toute sa bienveillance, sans pathos à l'égard des gens qui souffrent. À garder. (CB)

Le talent de Florence Aubenas c'est de nous raconter la vie telle qu'elle est, de ces histoires qui nous croisent, tout en évitant les écueils classiques du genre. Un récit bien-sûr mais que l'on confond parfois avec un roman policier tant l'intrigue nous aspire, d'autant plus que la fin ne sera certainement jamais connue... (JB)



Le Miel et l'amertume, Tahar Ben Jelloun / Gallimard

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Tanger, au début des années 2000. Un pédophile abuse de jeunes filles en leur faisant miroiter la publication de leurs poèmes dans son journal. Il agit en toute impunité, sans éveiller le moindre soupçon. Ce roman raconte l'histoire d'une de ses victimes, Samia, une jeune fille de seize ans. Elle ne se confie pas à ses parents, mais consigne tout dans son journal intime, qu'ils découvriront bien après son suicide.

La quatrième de couverture résume parfaitement ce roman dramatique sur la condition féminine au Maroc. L'honneur d'une famille se trouve « entre les cuisses des jeunes filles ». Le problème du voile islamique de plus en plus à « la mode » est

également évoqué. Pays où les salariés sont sous payés et ne peuvent vivre décemment que grâce à la corruption. Ce roman ne peut laisser indifférent. (JD)

L'auteur nous fait une peinture de la société marocaine de la fin du 20ème siècle. Pays de la corruption qui s'islamise. Il nous montre la vie d'un couple détruit par le suicide de leur fille de 16 ans. Cet homme intègre travaille dans l'administration marocaine. Sa femme lui reproche de ne pas céder à la corruption et leur permettre de vivre mieux. Nous voyons la déchéance de ce couple qui vieillit en se déchirant. Peinture de la vie marocaine sans aucun filtre. Très belle écriture, roman très dérangeant car j'ai toujours hésité tout au long de ma lecture entre une réalité ou une fiction nous montrant une société corrompue d'une manière exagérée. J'ai apprécié ce roman. (LB)

Un roman de plus sur la difficulté de vivre dans une culture traditionnelle et/ou religieuse où l'être humain est conditionné par d'innombrables diktats qui ne respectent pas l'individu dans son intégrité et sa vérité et conduisent bien souvent à des drames humains inacceptables. Un récit qui dénonce également les ravages causés par la corruption galopante dans le Maroc du roi Hassan 2, tant sur le plan politique que sur le plan intime. Une histoire sombre où la pureté est systématiquement bafouée, voire assassinée. Livre à garder. (BP)



Le Dernier enfant, Philippe Besson / Éditions Julliard LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Elle le détaille tandis qu'il va prendre sa place : les cheveux en broussaille, le visage encore ensommeillé, il porte juste un caleçon et un tee-shirt informe, marche pieds nus sur le carrelage. Pas à son avantage et pourtant d'une beauté qui continue de l'époustoufler, de la gonfler d'orgueil. Et aussitôt, elle songe, alors qu'elle s'était juré de se l'interdire, qu'elle s'était répété non il ne faut pas y songer, surtout pas, oui voici qu'elle songe, au risque de la souffrance, au risque de ne pas pouvoir réprimer un sanglot : c'est la dernière fois que mon fils apparaît ainsi, c'est le dernier matin.

Ce roman se lit facilement, cette étape importante pour toute la famille est décrite avec beaucoup de tact et de tendresse sans tomber dans la mièvrerie. Le blues de la séparation, je pense qu'il a sa place dans la médiathèque. (LG)

L'histoire déchirante et banale du départ du dernier enfant d'une fratrie vue par la mère de famille (très certainement autobiographique). Le désarroi d'une mère

déboussolée par le départ de son enfant, le lot de toutes ? Roman très émouvant que j'ai aimé. (JD)

C'est la réaction d'une mère quand elle voit partir son dernier enfant. L'auteur nous décrit toutes les émotions de cette mère mais également les réactions du père qui se fait beaucoup plus discret. Je pense que beaucoup de femme pourront retrouver dans ce livre un morceau de leur histoire personnelle. J'ai aimé l'évolution de cette mère dit avec des mots simples. À lire. (DB)

Lors de ce dimanche de déménagement du petit dernier de la famille qui prend un studio, on ressent toute la tendresse, la tristesse, l'abattement de cette mère. Du dernier petit déjeuner, aux préparatifs, au déménagement par lui-même on suit cette mère bouleversée par le départ de son fils. Cette femme qui est confrontée au syndrome du nid vide. C'est beau, bien écrit. À lire. (FL)



Rien ne t'efface, Michel Bussi / Les Presses de la Cité LIVRE RETENU PAR LE CLUB

2010. Maddi est médecin généraliste à Saint-Jean-de-Luz, une vie comblée avec Esteban, son fils de 10 ans. Ce jour d'été là, elle le laisse quelques minutes seul sur la plage. Quand elle revient, Esteban a disparu.

2020. Maddi a refait sa vie, et revient sur cette plage en pèlerinage. Au bord de l'eau, un enfant est là. Même maillot de bain, même taille, même corpulence, même coupe de cheveux. Elle s'approche. Le temps se fige. C'est Esteban, ou son jumeau parfait. Maddi n'a plus qu'une obsession, savoir qui est cet enfant.

Voilà un polar bien ficelé qui recèle de multiples surprises et rebondissements. Il relate les sentiments et la souffrance liés à la disparition d'un enfant. L'histoire simple et à la fois complexe, se détourne ou se perd parfois dans les arcanes de la réincarnation et des théories qui abondent sur le sujet. Cela peut laisser la lectrice ou le lecteur sceptique. C'est parfois un peu long, un peu tarabiscoté et l'on hésite à plonger, à y croire. Il faut souligner aussi, la beauté de l'hiver en Auvergne, si bien décrite que l'on sentirait presque le poids de la neige lorsqu'elle est dense et installée et le bleu des lacs dans lesquels on peut se perdre à l'infini. L'auteur, selon son habitude d'écriture, nous surprend bien sûr au détour d'un personnage auquel l'on attribuait un statut d'adulte. C'est malin et rusé, cela fonctionne jusqu'au bout. (AM)

Belles balades au Pays Basque et en Auvergne, entre ésotérisme ou schizophrénie, la douleur d'une mère ayant perdu son enfant... Cela a bien du mal à démarrer et puis l'intrigue devient quelque peu invraisemblable, style décevant, pas un grand roman mais cela se lit, alors ni pour ni contre. (EM)

Un nouveau roman de Bussi. J'aime beaucoup cet auteur. Pourtant à un moment du livre je me suis dit, il est complètement fou de nous entraîner sur cette piste de la réincarnation. Où va t-il ? Comme d'habitude, je suis allé au bout du livre et là je n'ai pas été déçu par la chute. J'ai bien aimé même si ce n'est pas un policier. (DB)



Tant qu'il reste des îles, Martin Dumont / Les Avrils

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Ici, on ne parle que de ça. Du pont. Bientôt, il reliera l'île au continent. Quand certains veulent bloquer le chantier, Léni, lui, observe sans rien dire. S'impliquer, il ne sait pas bien faire. Sauf auprès de sa fille. Et de Marcel qui lui a tant appris : réparer les bateaux dans l'odeur de résine, tenir la houle, rêver de grands voiliers. Alors que le béton gagne sur la baie, Léni rencontre Chloé. Elle ouvre d'autres possibles. Mais des îles comme des hommes, l'inaccessibilité fait le charme autant que la faiblesse.

Insularité, construction d'un pont, perte d'insularité et combat contre ou pour le pont. En très résumé, voilà l'histoire d'une île et de ses habitants. C'est bien sûr beaucoup plus subtil que cela et joliment écrit. Ça parle aussi de vent et de vagues, de bateaux et de chantier naval. Cela parle encore de timidité, d'amour et d'amitié, de musique et de passion. Bien sûr, l'on cherche à savoir si Ré est dans le coup ou pas, s'il s'agit d'une île imaginaire et intemporelle... Qu'importe, le plaisir est là ! (AM)

C'est l'histoire de la construction d'un pont, « le monstre », reliant une île au continent : souvenirs de la construction du pont de Ré. Après le référendum autorisant la construction du pont, la vie des insulaires va-t-elle être chamboulée ? La manne financière apportée par les touristes au détriment de la qualité de vie et de la perte de leur identité est la principale question qui divise les habitants. À méditer... (JD)

Ça parle d'un pont, d'une île, des gens, de la vie... Un beau premier roman à découvrir, ne serait-ce que pour cette citation « Ce pont (...) c'est la mort de la poésie ». (JB)



L'Enfant de la prochaine aurore,

Louise Erdrich / Albin Michel

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

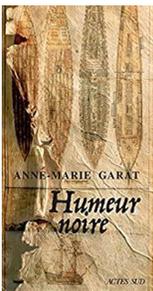
Dans le sillage d'une apocalypse écologique qui menace l'équilibre de la vie sur terre, l'évolution des espèces s'est brusquement arrêtée. C'est dans ce contexte instable et inquiétant, alors qu'un gouvernement totalitaire a pris les rênes des États-Unis et impose aux femmes enceintes de se signaler auprès d'un centre dédié, que Cedar Hawk Songmaker, 26 ans,

apprend qu'elle attend un bébé. Cette jeune Indienne, adoptée à la naissance par un couple de Blancs progressistes, décide alors d'aller rencontrer pour la première fois sa famille biologique, installée sur une réserve dans le nord du Minnesota, et comprend que les membres de l'« Église de la Nouvelle Constitution » désormais au pouvoir portent un intérêt tout particulier à l'enfant qu'elle porte.

Quel étrange récit et quelle belle écriture pour narrer l'apocalypse ou la fin d'un certain monde ! C'est terrifiant et vivifiant car c'est l'insurrection et le refus vus au travers du spectre de son héroïne, une amérindienne de la tribu des Ojibwé. C'est aussi un récit de science-fiction qui, lugubrement rappelle l'époque nazie et l'eugénisme pratiqué dans les Lebensborn. Ici, il s'agit de femmes enceintes qui sont capturées dès que les délateurs de tout horizon voient leurs ventres s'arrondir. Elles sont enfermées dans des cliniques où les rares bébés qui arrivent jusqu'à la naissance sans encombre, sont capturés à des fins d'expérimentation. Ce livre parle d'un monde cruel et peut-être futur. Ce livre parle de traditions indiennes, d'adoption, de culture et de transmission des savoirs. Le monde de Louise Erdrich est à la fois très étrange et très attachant. (AM)

C'est la fin du monde, l'évolution des espèces s'est arrêtée. Les états unis sont sous l'influence d'un régime totalitaire et religieux. Cedar nous raconte sa vie de femme enceinte et son histoire à travers un journal intime destiné à son enfant à naître. Roman surréaliste qui ne m'a pas entraîné dans son monde fantastique. (LB)

Roman dystopique. Un monde proche de « La servante écarlate ». Ici les femmes engendrent des bébés qui régressent vers Neandertal. Le gouvernement (genre 1984) est obligé de trier les quelques « bons » avec force. Une mère s'adresse à son enfant qui va naître et lui raconte tout ça et « combien elle l'aime déjà ». Belle prose, un peu onirique, beaucoup plaintive. Il y a une intrigue et quelque fois de l'action. Allons, il faut se forcer un peu à lire ce texte, car le sujet l'impose. (JPS)



Humeur noire, Anne-Marie Garat / Actes Sud

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

De passage à Bordeaux, la ville où elle est née et où grandir a voulu dire s'émanciper, la ville dont l'opulence bourgeoise et l'arrogante amnésie lui restent comme un caillou dans la chaussure, Anne-Marie Garat se rend avec un sien cousin bordelais au musée d'Aquitaine où, ensemble, ils découvrent l'exposition consacrée à la traite négrière. Et tombent en arrêt devant certain cartel, au langage pour le moins javellisé.

Le titre devrait être « Humeurs noires » car ce livre est le déballage d'une grande colère, narration tous azimuts sur la vie familiale, le parcours professionnel, le

commerce négrier, les grandes familles bordelaises, et mille choses. - « Je pinaille, chamaille et querelle, ça me fatigue moi-même » (citation). Je me suis surprise plusieurs fois en apnée, oubliant de respirer pour la suivre. Moi aussi je me suis fatiguée. (LG)

Les cinq premières pages, super. Et puis après, l'ennui. Compliqué à lire avec des mots que je ne connaissais pas, et mon dico non plus ! De plus, c'était comme « règlement de comptes à ok corral » de la part de l'auteur envers des élus et des personnalités bordelaises... (SH)

Ouvrage à thèse. « Né d'une juste colère qui aurait pu n'être que passagère, ce livre interroge le passé négrier de la ville de Bordeaux ». Récit obsessionnel des exactions qui furent commises dans le Bordeaux-ancien, dont l'auteur ne nous épargne pas les détails, il débouche sur le procès du Bordeaux actuel qui, à l'en croire, est endormie dans le déni de son histoire sombre ; et pour certains habitants, ce qui est presque pire à ses yeux, à la limite de l'indifférence moderniste. Ici, c'est du sérieux. Le lecteur sait à quoi il doit s'attendre. (JPS)



La Vie rêvée du joueur d'échecs,

Denis Grozdanovitch / Grasset

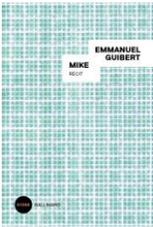
LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

Bien que lecteur et joueur de balles assidu dès mon plus jeune âge, j'ai fini par découvrir que le jeu d'échecs surpassait tous les autres en raison du pouvoir qu'il a de nous plonger au plus profond du rêve. Dans ce livre, je raconte comment, dans ma jeunesse, après avoir échappé de justesse au danger de l'enfermement mental qu'il peut aussi induire, j'ai fini par apprendre à m'en servir comme d'un moyen très sûr de traverser les périodes difficiles de l'existence, ce qui m'a été d'un secours providentiel.

Les réflexions philosophiques sur le jeu en général et les échecs en particulier d'un joueur amateur qui a été addict aux échecs. 200pages ça finit par être lassant. (FB)

En 4^{ème} de couverture des titres qui me tentent : « Petit traité de la désinvolture », « Le génie de la bêtise »... Intérêt au début, lassitude grandissante page 123. Aïe : « c'est là QUE JE veux en venir »... L'ouvrage se termine par : « je viens de passer une limite où,...le plaisir ludique n'a plus cours ! » Hélas pour moi aussi il n'a plus cours. Essai non concluant. (LG)

Venant de terminer la très addictive série « Le jeu de la dame », je me suis jetée sur ce livre.... Malheureusement quelques épisodes ne m'auront pas transformée en spécialiste et je n'ai pas du tout accroché avec cette lecture. (JB)



Mike, Emmanuel Guibert / Gallimard LIVRE RETENU PAR LE CLUB

J'ai eu un ami, Mike, architecte américain, qui partageait son temps entre le Minnesota, le Nouveau-Mexique et de nombreux voyages avec sa femme, Gloria, rencontrée au jardin d'enfants quand ils avaient six ans. Ce qui nous unissait le plus étroitement, c'était notre pratique commune du dessin d'observation. Se mêler le plus possible à la vie alentour, carnet et crayon en main, et la représenter. Mike a fait, comme moi, au fil des années, des dizaines de milliers de dessins. Il est tombé malade, s'est battu un an et demi, puis s'est senti succomber. A quelques heures de sa mort, il a souhaité que nous nous livrions ensemble à une sorte de cérémonie. Il voulait faire son dernier dessin en ma présence.

L'auteur dessinateur et scénariste de BD et son ami Mike s'était promis de faire une séance de dessins d'observation ensemble. Mike, en fin de vie, fait appel à son ami qui part le rejoindre aux USA. Livre sur l'accompagnement à la fin de vie mais aussi sur le dessin d'observation et ce qui se passe dans la tête du dessinateur quand il prend son papier et son crayon. Tout en nuances et délicatesse. À garder. (FB)

Récit de rencontres de l'auteur et en particulier avec un architecte Mike. J'ai pris du plaisir à cette lecture, mais, en dehors du fait que j'ai découvert un monde qui m'est totalement étranger et que j'y ai pris un certain intérêt, je ne suis pas certaine d'avoir l'envie de relire ce type de récit tellement personnel et s'adressant au premier cercle des connaissances de l'auteur. (LG)

L'auteur nous raconte la vie de son ami Mike atteint d'un cancer. Il en profite pour nous parler des techniques de dessin et d'impression. Il nous décrit son amitié au travers des différents lieux où ils ont exercé. Livre un peu trop technique pour moi. Ne m'a pas intéressé. (DB)



Ce matin-là, Gaëlle Josse / Notabilia LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Qui ne s'est senti, de sa vie, vaciller ? Qui ne s'est jamais senti « au bord de » ? Qui n'a jamais été tenté d'abandonner la course ? Clara, trente-deux ans, travaille dans une société de crédit. Compétente, investie, efficace, elle enchaîne les rendez-vous et atteint ses objectifs. Un matin, tout lâche. Elle ne retourne pas travailler. Des semaines, des mois de solitude et de vide s'ouvrent devant elle. Amis, amours, famille, collègues, tout se délite dans l'ordre ou le désordre de leur apparition dans sa vie. La vague de fond qui la saisit modifie ses impressions et ses sentiments. Ce matin-là dévoile la mosaïque d'une vie et la perte de son unité, de son allant et de son élan.

Une vie qui se refuse à continuer privée de sens et doit se réinventer. Une histoire minuscule et universelle porteuse d'espoir.

Clara, trentenaire vaillante et enthousiaste est victime d'un burn-out. Elle s'effondre le matin où sa voiture ne démarre pas pour aller au travail. La chute est vertigineuse et décrite très simplement et justement. Très réaliste de la vie actuelle, ce livre parfaitement morose laisse un brin d'espoir. (JD)

Tout va bien pour Clara. Elle a eu une promotion au travail, tout va bien avec son petit ami. Brutalement, elle ne supporte plus la pression au travail. C'est le burn-out complet, comment va-t-elle faire pour s'en sortir ? C'est le récit de cette descente aux enfers. La conclusion est, grâce à son ancienne amie, le retour vers ses aspirations primitives. Bon roman. (DB)



Si ça saigne, Stephen King / Albin Michel

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Les journalistes le savent : si ça saigne, l'info se vend. Et l'explosion d'une bombe au collège Albert Macready est du pain béni dans le monde des news en continu. Holly Gibney de l'agence de détectives Finders Keepers, travaille sur sa dernière enquête lorsqu'elle apprend l'effroyable nouvelle en allumant la télévision. Elle ne sait pas pourquoi, le journaliste qui couvre les événements attire son attention...

Quatre nouvelles magistrales, dont cette suite inédite au thriller L'Outsider, qui illustrent, une fois de plus, l'étendue du talent de Stephen King.

Quatre nouvelles dans ce livre dont l'une est la plus importante. Toutes pleines de mystères comme dans le téléphone de M. Harrigan où la conclusion est je veux être enterré les poches vides. Holly Gibney est détective. Elle remarque que lors de catastrophe un reporter est toujours présent. Elle se met à rechercher d'autres indices et nous entraîne avec elle dans sa découverte. Ces 4 nouvelles ont chacune leur intrigue. Passionnant. (DB)

J'ai adoré ces 4 nouvelles du Maître du suspens. Particulièrement le « Téléphone de Mr. Harrigan » où un jeune garçon offre à un vieux monsieur un téléphone portable. Le Monsieur meurt et le gamin met le téléphone dans la poche du mort avant que le cercueil ne soit fermé. Je n'en dis pas plus, du grand Stephen King. Et puis aussi, la dernière nouvelle « Le rat » très bien écrite. Bravo, vivement le prochain Stephen King. (FL)

Après une première nouvelle avec un goût de déjà vu, le reste du livre est très agréable. À garder. (CB)



Traverser la nuit, Hervé Le Corre / Payot et Rivages

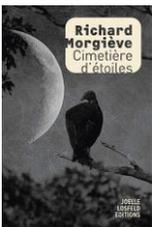
LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Louise a une trentaine d'années. Après la mort accidentelle de ses parents, elle a dérivé dans la drogue et l'alcool. Aujourd'hui elle vit seule avec son fils Sam, âgé de 8 ans, sa seule lumière. Elle est harcelée par son ancien compagnon qui, un jour, la brutalise au point de la laisser pour morte. L'enquête est confiée au groupe dirigé par le commandant Jourdan, qui ne reste pas insensible à Louise.

Quel bonheur que cette histoire qui tient le haut du polar, écrite dans une langue belle, inventive et puissante ! Y'a rien à jeter, tout est bon chez Le Corre. Intrigue, personnages émouvants ou abjects, usure du temps et des sentiments. Du sanglant, du triste, du dépit, des émotions et la subtile construction en demi-teinte. La ville de Bordeaux est au cœur du récit, ses campagnes avoisinantes bien dépeintes avec les atmosphères de brumes ou de vases graisseuses dont on renifle presque les remugles. Quelques pépites dans les tournures de phrases qui nous enchantent au détour des mots. (AM)

Trois personnages : on se prend à aimer et compatir pour Louise, femme battue et harcelée par son compagnon, et son fils Sam, Jourdan le flic perdu dans ses enquêtes toutes plus sanguinolentes et perdu dans son couple et enfin Christian, abusé par sa mère incestueuse qui s'en prend aux femmes. Ce n'est pas gai, mais très bien écrit. Un bon policier. (FL)

C'est plus qu'un bon polar, c'est un roman où le réalisme l'emporte sur l'histoire. Ce flic m'a beaucoup émue. À garder. (CB)



Cimetière d'étoiles, Richard Morgiève / Joëlle Losfeld

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

31 décembre 1962. Rollie Fletcher et Will Drake, agents de police corrompus au flair de chien de chasse, se lancent aux trousses de l'assassin d'un Marine. Au fur et à mesure de leur progression, émaillée de guerre du Viêtnam, d'assassinat de Kennedy, de Dexamyl et d'alcool, les protagonistes découvrent une affaire d'État qui ne les laisse pas indemnes. L'enquête devient pour eux quasiment métaphysique, une partie indissociable de leur être qui les pousse à chercher, revenir, passer par les portes dérobées, qui les hante et les obsède.

Un titre très poétique pour un livre au langage ordurier. Il fut un temps où les traducteurs s'adaptaient au langage du pays et nous épargnaient les grossièretés étatsuniennes toujours bien en dessous de la ceinture. Déjà cela m'a vite découragée, de plus c'est vraiment glauque, je n'ai pas aimé ces flics pourris, ni le style d'écriture globalement parlant, je n'ai pas poursuivi. Avis négatif. (EM)

Un abîme sans fond, une histoire sans intérêt, je n'ai pas de commentaire à faire ! (SH)

Ouf j'ai fini ces 460 pages. J'ai voulu aller au bout pour voir si cela allait s'améliorer. Mais que nenni, c'est de pire en pire. Écriture nulle, histoire gore sans queue ni tête. À éviter. (DB)



1984, George Orwell, Fido Nesti / Grasset LIVRE RETENU PAR LE CLUB

1984, le chef-d'œuvre de George Orwell, fait partie des plus grands textes du XX^e siècle. Les lecteurs de tous âges connaissent Big Brother et Winston Smith, car plus qu'un roman politique et dystopique, 1984 a nourri notre imaginaire sans jamais perdre de son actualité. L'atmosphère envoûtante et le dessin aux teintes fantastiques de l'illustrateur brésilien Fido Nesti, alliés à la modernité de la traduction de Josée Kamoun, nous offrent aujourd'hui une magnifique édition de 1984, la première version graphique du texte mythique d'Orwell.

D'après le roman de Gérard Orwell écrit en 1948, la mise en BD par Fido Nesti. Je n'ai pas aimé le graphisme et surtout la mise en page avec des textes écrits gris sur noir illisibles pour mes vieux yeux. J'ai lu 10 pages et me suis arrêtée. (FB)

Prouesse de la part de monsieur Nesti qui a parfaitement « traduit » l'œuvre majeure d'ORWELL. Ce roman graphique est en tout point fidèle à l'atmosphère si particulière de ce roman. OUI. (LG)

Roman graphique qui reprend de manière intéressante le texte mythique et visionnaire de George Orwell écrit en 1948 (donc juste après les ravages du stalinisme et du nazisme), dénonçant les régimes totalitaires dans toute leur horreur, avec l'abolition de toute humanité chez l'humain par la torture autant physique que psychologique et la manipulation. Le dessin, le choix de deux seules couleurs gris et rouge ainsi que le texte dont la réécriture est à saluer servent efficacement le projet. La manipulation de la langue, de la mémoire pour mieux asservir les êtres, la déclinaison des mécanismes psychologiques utilisés pour détruire tout ce qu'il reste d'humanité en l'homme, la torture physique et psychique pour abolir toute volonté et toute liberté intérieure sont magistralement explicités et mis en lumière (la scène des rats est

vraiment extraordinaire). *Extraordinaire également est l'illustration de la journée de la haine, haine qui peut se retourner contre celui qui la cultive. Même l'amour ne résiste pas... Roman graphique à garder dont la lecture, déprimante de par la thématique, peut être éprouvante. Et pour ceux qui n'ont jamais eu entre les mains 1984, ce roman graphique en devient une forte incitation à le lire, surtout en ces temps actuels où la manipulation de l'information fait florès. (BP)*



Le Fabuleux voyage du carnet des silences,

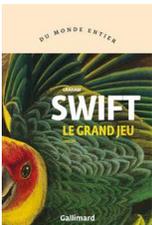
Clare Pooley / Fleuve Éditions

LIVRE RETENU PAR LE CLUB

Monica a abandonné sa carrière d'avocate pour réaliser son rêve : ouvrir un café sur Fulham Road. Le jour où un de ses clients oublie son carnet sur une table, elle ne peut s'empêcher de le lire. Les premières pages lui révèlent la confession de Julian Jessop, un artiste excentrique, âgé de soixante-dix-neuf ans qui exprime toute sa tristesse et sa solitude depuis la mort de sa femme. Touchée par cette idée de révéler des sentiments intimes à des inconnus, Monica décide de continuer le carnet avant de le déposer dans un bar à vin. Au risque de voir son destin bouleversé de manière inattendue...

Ce livre *m'a fait passer un bon moment, on suit le destin de ce carnet et de ses personnages avec plaisir même si cela reste anecdotique. Bon livre de plage. (SH)*

Roman *choral "feel good" ou peut-être roman de plage car la lecture en est facile et agréable. L'idée de ce carnet des silences est ingénieuse et attrayante et vraiment, on prend plaisir à suivre le parcours de ce carnet et à découvrir le destin de tous les personnages dans les mains desquels il passe. Cependant, le manque de profondeur psychologique des protagonistes fait que j'ai eu du mal à vraiment m'investir. J'ai même connu quelques moments d'ennui où j'ai pris la liberté de lire en diagonale, sans rien rater pour autant. Encore une fois, beaucoup de bonnes idées, une lecture plaisante, mais... Livre à garder pour la plage ou pour quand on a le blues. (BP)*



Le Grand jeu, Grahame Swift / Gallimard

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

Un vent de magie souffle sur la jetée de Brighton au cœur de l'été 1959. C'est dans le théâtre de cette station balnéaire anglaise que se produisent chaque soir Jack Robins, Ronnie Deane et Evie White. Cet époustouflant trio offre aux vacanciers du bord de mer un spectacle de variété à nulle autre pareille. Sur les planches, ils deviennent Jack

Robinson, malicieux maître de cérémonie, Pablo le Magnifique, magicien hors-pair, et Eve, sublime assistante au costume étincelant.

Je ne sais pas si le spectacle des protagonistes était époustoufflant mais l'histoire de ces trois personnages ne m'a pas captivée. J'ai parcouru ce livre avec ennui. (SH)

Plutôt enthousiaste en entamant cette lecture je n'ai malheureusement pas réussi à m'intéresser au personnage. Beaucoup de choses sont sous-entendues mais finalement jamais suffisamment révélées pour s'attendrir sur ces destins. Je me suis largement ennuyée... (JB)



Le Colibri, Sandro Veronesi / Grasset

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

Marco Carrera est le « colibri ». Comme l'oiseau, il emploie toute son énergie à rester au même endroit, à tenir bon malgré les drames qui ponctuent son existence. Alors que s'ouvre le roman, toutes les certitudes de cet ophtalmologue renommé, père et heureux en ménage, vont être balayées par une étrange visite au sujet de son épouse, et les événements de l'été 1981 ne cesseront d'être ravivés à

sa mémoire.

Lecture décevante, le plaisir n'est pas du tout au rendez-vous. Style bavard, récit dont le fond sans fond demeure inintéressant et, de mon point de vue, très anecdotique, même si les explications psychologico-gélatineuses, qui sont légion, auraient pu me séduire. Cependant, peine perdue, rien à faire, je suis restée de marbre, l'émotion et la réflexion n'étant pas invitées dans cet ouvrage. De nombreux effets d'annonce non suivis des aventures ou profondeurs métaphysiques prometteuses extraordinaires tant vantées. Déception ! Du coup, je n'ai pas daigné terminer le livre qui m'a bien ennuyée. À ne pas garder. (BP)

Encore un colibri ? Décidemment, ce petit oiseau (pas si sympa) a la côte mais moi je me demande comment un tel livre a pu être récompensé de la sorte. Je n'ai pas réussi à m'intéresser aux personnages, ces échanges de courriers m'ont barbée et je l'ai trouvé mal écrit. En résumé : barbant, navrant. Un grand Niet. (EM)

Alors voilà cet oiseau magnifique dont Sandro Veronesi s'empare en guise de métaphore. Tout est immobile chez cet homme-là sauf sa vie qui additionne les drames et les coups durs. L'amour à chaque coin de page, l'amour qu'il fuit et qu'il recherche. Ce récit est puissant et riche et délicatement savoureux dans ces références multiples.

C'est aussi l'Italie, omniprésente et vive ! Veronesi parle bien d'amour. Il parle bien aussi de vie, de fratrie et de parentalité. C'est beau, c'est triste et c'est infiniment précieux. (AM)



Un Bref instant de splendeur, Ocean Vuong / Gallimard

LIVRE NON RETENU PAR LE CLUB

Un bref instant de splendeur se présente sous la forme d'une lettre qu'un fils adresse à sa mère qui ne la lira jamais. Fille d'un soldat américain et d'une paysanne vietnamienne, elle est analphabète, parle à peine anglais et travaille dans un salon de manucure aux États-Unis. Elle est le pur produit d'une guerre oubliée. Son fils, dont la peau est trop claire pour un Vietnamien mais pas assez pour un Américain, entreprend de retracer leur histoire familiale : la schizophrénie de sa grand-mère traumatisée par les bombes ennemies au Vietnam, les poings durs de sa mère contre son corps d'enfant, son premier amour marqué d'un sceau funeste, sa découverte du désir, de son homosexualité et du pouvoir rédempteur de l'écriture.

Vietnamo-américain, Little Dog a du mal à trouver sa place dans l'une ou l'autre des sociétés ; Vuong reprend l'histoire familiale sous la forme d'une lettre à sa mère Rose, fille d'un GI et d'une vietnamienne. Elle ne la lira pas car elle est analphabète, parle à peine l'anglais, Elle a émigré aux USA avec son fils de 2 ans né en 1988 et elle travaille dans un salon de manucure. Il raconte son enfance difficile avec les coups de sa mère, ses premières émotions sensuelles, la découverte de son homosexualité, le tout dans une langue très riche parfois un peu trop ampoulée. (FB)

Et bien, pas pour tout le monde loin de là ! Ou alors cela m'a totalement échappé, j'ai tenté de lire ce livre par 3 fois, peine perdue. Le style d'écriture ne m'a pas accrochée, c'est décousu, on passe d'un sujet à l'autre en permanence, c'est très pénible à lire dans tous les sens du terme. Avis négatif. (EM)

Récit familial délabré. Le tout jeune auteur issu de la diversité Asie+LGBT vit mal ses racines et ses amours dans l'Amérique moderne. Il conte son mal être dans un style empreint de poésie rude, parfois crue. Il faut espérer que l'écriture de ce livre lui a permis de vider ses chagrins et ses frustrations. Le succès critique et la réussite commerciale, incontestables, devraient aider. Le lecteur dans tout cela ? Étonné, admiratif, un peu largué. (JPS)

Prochain Club : Vendredi 30 avril